

parmi les derniers du troupeau. Le Tartare tâtait chaque mouton qui passait. Il reconnut aussitôt l'enfant, et empoigna la toison. L'enfant abandonnant la peau entre ses mains s'échappe par dessous. Le Tartare le suit en trébuchant et ne pouvant l'atteindre, jette une belle bague à l'enfant, en criant : « Cette bague est pour toi ». L'enfant la ramasse et la passe à son doigt. La bague criait : « Me voici, me voici ! » et à chaque fois le Tartare, courant droit sur lui, était sur le point de l'atteindre. L'enfant essaya de retirer la bague et n'en put venir à bout. Que fait-il alors ? Il coupe son doigt et le jette avec la bague dans une eau profonde.

La bague continuait de crier en avant : « Me voici, me voici ! » Le Tartare sauta dans l'eau et se noya.

55. LE TARTARE ET PETIT-HOMME.

(Version d'Arhansus.) D.

Deux pauvres gens, mari et femme, avaient huit enfants dont le plus avisé était Petit-Homme, le plus jeune. Un soir que les parents n'avaient rien pour le souper de la famille, ils convinrent de conduire les enfants dans une forêt hantée par les loups et les ours et de les y abandonner. Le lendemain donc ils se mettent en route et s'en vont bien loin jusqu'au milieu de la forêt. Ils s'écartent des enfants et, par des sentiers détournés, reviennent à la maison (1).

La nuit vint et les pauvres petits eurent bien peur ; mais Petit-Homme ne perdit point la tête ; il grimpa sur un arbre et ayant aperçu au loin la fenêtre éclairée d'une maison, il y conduisit ses frères.

C'était la maison d'un Tartare.

Les enfants demandèrent à la servante qu'il leur fût permis d'y passer la nuit. Elle leur dit : « Mes enfants, vous feriez mieux

(1) Ce début est celui du Petit Pouce!. La conclusion rappelle aussi le conte de Perrault. Les Basques connaissent fort bien le conte français. Ils appellent toujours l'ogre le *Tartare*.

d'aller plus loin, parce que le Tartare, mon maître, mange les gens ». — « Nous nous cachons dans un coin », dit Petit-Homme. Et ils entrèrent.

Voilà le Tartare qui arrive, et qui flaire à gauche et à droite : « Il y a ici une odeur de chrétien », dit-il d'un ton terrible. La servante avoua que huit pauvres enfants étaient venus. « Ecorche-les tous pour demain », dit le Tartare. Puis il se couche sur un banc auprès du feu.

Dès que Petit-Homme le voit bien endormi, il prend une broche et en crève l'œil unique que le Tartare avait au milieu du front. Le Tartare crie et gémit, mais se trouve bien embarrassé, ne sachant comment se conduire.

Petit-Homme mène cependant ses frères dans la cour, leur fait écorcher à chacun un mouton, et tous endossent une peau.

Quand le matin est venu, le Tartare se met en devoir d'envoyer aux champs son troupeau. Petit-Homme fait d'abord passer ses frères, et lui-même passe le dernier, la sonnette au cou. Le Tartare tâta chaque mouton, à mesure qu'il passait ; il ne reconnut pas les frères sous leur toison, mais il s'aperçut bien que ce n'était pas son bélier qui faisait sonner sa sonnette, et il saisit Petit-Homme. Mais Petit-Homme lui laissa la peau du bélier entre les mains et s'échappa. Le Tartare le poursuivait à l'aventure sans pouvoir l'atteindre. « Attends moi, disait-il, je veux te donner quelque chose de beau » et en même temps il lui jeta une bague.

Petit-Homme la mit à son doigt. Mais la bague répétait : « Ici, ici ! » Et le Tartare accourait en bondissant. Alors, voyant qu'il allait être atteint, Petit-Homme jeta sa bague dans le Gave. Le Tartare, poursuivant son élan, se précipita après la voix et se noya (1).

(1) On doit remarquer que l'anneau ne tient pas au doigt de Petit-Homme, ce qui empêche l'incident du doigt coupé, qui se trouve ailleurs. Il est probable qu'il y a là un oubli du conteur ; car l'incident se retrouve toujours avec l'anneau dans les contes similaires.

Petit-Homme reprit le chemin de la maison du Tartare, se fit remettre par la servante, au nom de son maître, un bon sac d'or, et s'en retourna chez ses parents avec ses frères.

Ils ne manquèrent désormais plus de rien (1).

Aucune de ces quatre versions ne comporte l'incident provoqué par l'équivoque du mot *personne* dans le récit homérique. Au contraire, l'épisode de l'anneau révélateur, qui occupe une si large place dans les récits basques, manque au récit de l'Odyssée et à tous ses analogues, sauf à l'analogue français (2). Ces deux éléments peuvent donc être regardés comme n'appartenant pas au fonds essentiel de la légende et négligés dans l'interprétation du mythe. Il reste dès lors neuf éléments communs au récit homérique, aux récits basques et à ceux que W. Grimm a mis en œuvre : 1° français ; 2° ogfuzé ; 3° arabe ; 4° serbe ; 5° roumain ; 6° finnois ; 7° carélien ; 8° germanique ; 9° norvégien. Un conte russe, publié depuis 1859, complète la série : 10 (3). /2

(1) M. Antoine d'Abbadie a donné du conte une version d'Esquile, reproduite, ainsi qu'une version très-abrégée d'Ahetze, dans les *Basque Legends* du R. Wentworth Webster, p. 4 et 5. London, Griffith et Farran, 1877.

(2) *Dolopathos*, Ed. Montaignon, v. 8520, sq. Toutefois, dans le conte serbe, on peut regarder comme un équivalent de l'anneau la baguette ou houlette que donne à l'enfant le géant aveuglé. La houlette reste attachée au doigt que l'enfant coupe avec son couteau. Dans le conte russe : 10, la hache à poignée d'or qui s'attache à la main est aussi un équivalent de l'anneau. Le paysan ne s'en débarrasse qu'en se coupant le poignet. Ces deux contes laissent deviner, sans le dire expressément, que la houlette et la hache sont révélatrices. Une harpe dérobée (Jack et la tige de haricots : Brueyre, contes de la Gr. B. 38) crie : *Maitre, maitre*. Cf. Maol a Chliobain, *ibid.* p. 129. Le lit crie. Ces objets brillants qui accusent celui qui les vole font certainement partie d'un mythe, encore indéterminé.

(3) Le conte serbe : 4, est tiré du recueil de Stefanovitsch-Karadschitli ; le Roumain : 5, de Ferdinand Obert ; le Finnois : 6, de Bertram ; le carélien : 7, de Castren ; le germanique : 8, de Proehle. Ces divers recueils n'ont pas été traduits. En revanche nous avons deux traductions du conte russe : 10, la première, dans le *Magasin pittoresque* de 1864, p. 177, la seconde dans les contes russes publiés par M. Brueyre.